

ture, que nous apprîmes être le Pâpaharâna-Nâga, la « fontaine qui efface les péchés », et qui est l'objet d'un pèlerinage local le jour de la pleine lune de Bhâdrapada (août-septembre). La source a naturellement sa légende, chargée d'expliquer ses vertus : c'est dans ses eaux que Bhîmasena, l'un des héros du *Mahâbhârata*, aurait jadis lavé une faute jusqu'alors inexpiable ; il avait tué un Daitya qui était fils de brahmane, et cependant

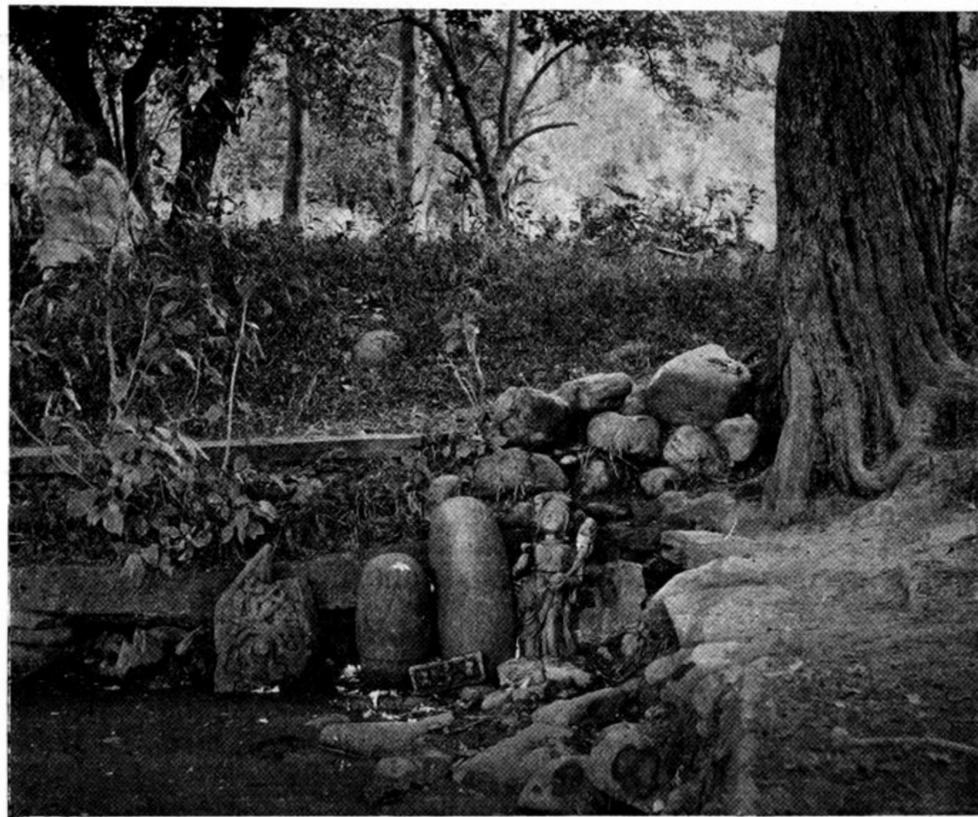


FIG. 1. — UN COIN DU PÂPAHARÂNA-NÂGA DE BRÂR (KAÇMÎR).
(On remarquera dans l'angle des berges la statue reproduite sur la planche LXIII).

il fut absous. Quant à la statue, bien que brisée et par suite, selon les Çâstras, impropre au culte — les pieds, la main droite et la plus grande partie du nimbe manquent —, une grande dévotion l'entoure : toutefois nous avons pu obtenir de la photographier de face et de profil (Pl. LXIII). La ressemblance avec la déesse de la planche LXII est indéniable. Toutes deux ont la même coiffure, avec les mêmes rouleaux de cheveux tombant en papillottes de chaque côté du visage, et la même surcharge de pendeloques encadrant le chignon bouffant : seulement ce dernier est presque entièrement dissimulé chez l'image de Londres par une haute couronne tricuspidée, dont le ressaut central est surmonté d'un croissant. La forme de leur diadème mise à part, toutes deux portent les mêmes bijoux, lourdes boucles disten-